

MARCELLE DELPASTRE

**Kaija Saariaho
Gustav Mahler
André Minvielle**

Conception
Romie Esteves

Co-production :



La Marginaire / Les Chaudrons

DU CHANT DE LA TERRE À BABEL

CONCERT / BAL



PRODUCTION

Compagnie La Marginaire
Compagnie Les Chaudrons
O.A.R.A
Opéra de Limoges *

CALENDRIER

Résidence / 2024
Création / 2024/2025
Septembre 2025 Événement autour du
centenaire de Marcelle Delpastre
Diffusion / 2025/2026

CONTACTS

Direction artistique

Romie Esteves, 0683260301, romie.esteves@gmail.com
André Minvielle, 0630162391, andre.minvielle@sfr.fr

Production / Diffusion / Administration

Raffaella Cannone, 0689863298, contact@lamarginaire.com
Céline Rougeron, 0771577432, celine.rougeron@yahoo.com
Anne Fontana, 0660222239, cielamarginaire@gmail.com

Technique

Rémi Tarbagayre, 0681773533 / remitarbagayre@neuf.fr

* à confirmer



Photo : Cassiana Sarrazin

CONCERT / BAL

La Compagnie Les Chaudrons (André Minvielle) et la compagnie La Marginaire (Romie Esteves) imaginent un moment lyrique, poétique et festif, une soirée évolutive entre concert et bal, autour de Marcelle Delpastre, immense poétesse et paysanne limousine qui aurait eu 100 ans le 25 septembre 2025.

Nous décloisonnons les formes, marions les codes du récital, du concert et du bal dans une suite singulière et surprenante de musiques, de textes et d'improvisations. Un moment pensé en deux temps, où le public est invité à vivre le concert dans l'écoute «concentrée » puis à plonger dans le bal, que l'on peut suivre en dansant ou en écoutant seulement...

Cette rencontre musicale s'appuie sur l'ambition d'un grand dialogue croisé : Celui des instrumentistes au plateau (venant des musiques orales et improvisées, ou des musiques écrites, de répertoire), celui des mots et de la musique, des voix lyriques et des voix brutes, celui du public et des artistes, et enfin celui des grandes figures que nous convions à cette célébration : Gustav Mahler, Kaija Saariaho (et par eux les chinois Mong-Kao-Yen, Wang Wei, le finlandais Eino Leino, et le franco-libanais Amin Maalouf), André Minvielle et bien sûr Marcelle Delpastre, qui nous réunit tous.

—> **TEASER**



MARCELLE DELPASTRE

Rencontrer Delpastre, c'est rencontrer sa noblesse, son écriture forte, sa position humble et libre. C'est rencontrer son génie, sa langue, la vie ordinaire, son érudition passionnée, le plancher des vaches, où l'on rêve, où l'on danse, où l'on est en contact avec la vie et la mort, le plus grand que soi. C'est ressentir la nature à travers son regard, lourd, grave, perçant et tendre.

La force de l'écriture de Delpastre lui vient de son choix primordial de vie et d'artiste : Écrire tout en étant paysanne, fermière. Loin d'une vision romantique, elle est dans le réel de la nature, plongée chaque jour dans son battement brut et sublime. Ainsi se déploie son écriture. Cette proximité entre ces paroxysmes de présence au monde que l'on éloigne souvent (ici la figure du paysan au contact du « vrai », du brut, du concret par opposition à la figure du poète, de l'intellectuel, plongé dans la formulation, l'élaboration, la sophistication d'une pensée), nous parle en réalité beaucoup, nous unifie, nous soigne à l'endroit de notre complexité, de nos exigences et sensibilités intérieures...

Répertoire - L'universalité des Territoires

Dès la toute première lecture d'un poème de Marcelle Delpastre, j'ai su que je ferai quelque chose autour d'elle. J'ai été profondément touchée par la découverte de cette femme, par sa puissance, sa liberté, le déconditionnement qu'elle a eu le courage d'incarner pour servir son art. Je suis artiste lyrique et Marcelle ne voulait pas (comme beaucoup de poètes) que ses textes soient mis en musique, enfermés dans une trame rythmique, dans une musique figée. Je devais donc proposer un écrin musical autour de ses textes. Je voulais une fête, une épaisseur, un tissu musical fort, libre et changeant, comme la nature, comme l'écriture de Marcelle Delpastre. Je voulais une rencontre de plusieurs cultures et surtout, je voulais réunir des oeuvres, des voix qui touchent à l'universel parce qu'elles portent un territoire en elles.

L'idée du dialogue avec **André Minvielle** et sa musique m'est venue assez intuitivement et rapidement. Minvielle prend et apprend, compose et recompose, magnifie les musiques « d'ici », de tous les *ici* qu'il croise ! Il les incarne et puise en elles pour se dire, pour dire sa singularité, pousser sa virtuosité, révéler son art. Roi du groove, poète, chanteur, improvisateur... Avec quelle musique, moi artiste lyrique, vais-je pouvoir dialoguer avec lui pour parler de Marcelle Delpastre ?

Là aussi une très forte intuition : **Gustav Mahler**. Très rapidement, l'intuition révèle ses fondements. La musique de Mahler parle des humains, et beaucoup de la terre. Qui connaît sa musique reconnaît d'emblée sa proximité avec ce qui se dégage de l'écriture de Delpastre. Ils se reflètent l'un l'autre jusque dans les thèmes qu'ils abordent et qu'on retrouve à l'identique dans certains de leurs titres : « Paroles pour cette Terre » ou « Le Chant de la Terre » de Marcelle Delpastre, « Le chant de la Terre / Das Lied von der Erde » de Mahler, Les « Ballades » de Marcelle, les « Lieder eines Fahrenden Gesellen » de Gustav...). Dans l'œuvre de ces deux artistes, l'on perçoit leur histoire intime, l'histoire de leur communauté (les paysans, le peuple juif), leur histoire de vie, leur culture. J'ai choisi **Der Abschied**, dernier mouvement de **Das Lied von der Erde** comme trame. Cette musique très libre, tantôt proche d'une monodie médiévale, tantôt prise d'un grand lyrisme, tantôt bucolique ou sombre dure environ 30 minutes et invite à toutes les rêveries, les dérives, les digressions et les explorations.

Enfin, j'ai eu envie de faire entrer dans la ronde la compositrice finlandaise **Kaija Saariaho**. Poétesse des sons, compositrice d'une musique d'aujourd'hui, chercheuse subtile qui vient de nous quitter. Sa musique invite à une autre manière de vibrer, d'écouter. Je trouvais intéressant de faire une place à la création contemporaine dans cet espace de dialogue.

—>



Aussi, j'ai été attentive à « servir » chaque artiste du plateau dans sa spécificité. Ce spectacle est une rencontre d'oeuvres mais il est aussi bâti sur une rencontre humaine d'artistes, de musiciens et musiciennes et chacun.e doit avoir un langage à représenter et qui le représente (un territoire) pour dialoguer avec les autres. Ainsi par exemple, Saariaho sera chantée essentiellement par Julie Mathevet, soprano colorature. Ainsi, Christophe Monniot, saxophoniste de jazz, apporte quelques unes de ses compositions etc... J'ai choisi les principaux ingrédients de la recette, mais un musicien en attire un autre, une musique en attire une autre, un texte en attire un autre ! C'est comme ça une rencontre, un dialogue. C'est comme ça Babel. C'est comme ça un bal !

/ Romie Esteves

Du chant de la terre à Babel

Il fallait une bonne dose d'audace et de désir pour vouloir confronter, faire entendre dans le même temps l'univers de Gustav Mahler avec la musique de Marc Perrone, les airs à danser du Ti'bal Tribalou, mes improvisations autour du Bo vélo de Babel. C'est Romie Esteves qui a initié ce rapprochement, choisi ses interprètes musiciens et arrangeurs pour accompagner sa voix, son chant et celui de Julie Mathevet. Nous découvrons, nous, interprètes du Ti'bal tribal (Juliette Minvielle, Fernand Nino Ferrer Christophe Monniot et moi) un répertoire que nous ne connaissions que par bribes. Entendu ici ou là. Répertoire porté par deux voix magnifiques. Eclatantes. C'est ici, à l'endroit d'une partition ou d'une autre, que les voix entrent en jeu et apportent leurs émotions si particulières, parce que singulières. La voix humaine, qu'elle soit de facture classique ou populaire, nous renvoie à quelque chose de plus grand que nous. Du plus archaïque au plus moderne. La figure de Marcelle Delpastre en est le vecteur oral/écrit inter- générationnel. En 1989, artiste associé de la Cie Lubat de Gasconha et pour le bicentenaire de la révolution française, j'avais initié une rencontre dialogue avec les musiques écrites et les musiques orales, à travers la création du groupe vocal « Le Polyrhythmic choral rag unit », composé de chanteurs et chanteuses issus de différents milieux d'apprentissage. Nous nous étions appliqués à créer un répertoire hybride qui recevait Jean Sébastien Bach, Claudio Monteverdi, Clément Janecquin, mais aussi des compositions de ma facture, le chant des voix bulgares. Un kaleidoscope de mélodies entremêlées. Je retrouve cette même expérience avec l'équipe de Romie Esteves, instrumentistes en plus. Chacun apporte sa pierre à l'édifice babélien que nous avons entrevu lors de notre première résidence de rencontres, illustrée par le concert du 22 juillet dans le cadre du festival Libre Cour organisé par la compagnie La Marginaire. Il nous reste à concrétiser ce travail de recyclage en rapprochements pérennes entre deux associations : Les chaudrons/ La Marginaire.

« Il faut avoir une musique en soi pour faire danser le monde » a dit le philosophe. Nous nous y appliquerons.

/ André Minvielle



Se rassembler, se rencontrer aussi dans le public

Il nous plaît de combiner nos univers musicaux respectifs pour provoquer une rencontre des publics à notre concert. Nous savons qu'une partie du public sera attirée par Mahler, ou par Marcelle Delpastre, une autre par André Minvielle ou par Kaija Saariaho, et une autre encore attirée par cette réunion inattendue !

Et ces personnes là vont se retrouver, ressentir ensemble, échanger sur leur ressenti, mêler leur comportement, leur codes, vont probablement danser ensemble, boire un verre... comme ils le feraient dans les grands événements qui rassemblent au delà des

classes sociales, d'âges ou d'appartenance culturelle et que l'on trouve rarement au théâtre ! Cette perspective nous réjouit beaucoup ! Tout autant que celle d'être potentiellement au coeur d'une collaboration entre des lieux culturels spécifiques à nos musiques et souvent éloignés (Smac et Opéra par exemple).



Dans le Contexte

L'enfermement de la pensée et des pratiques artistiques dans des cadres préétablis participe au clivage socio-culturel, renforce l'entre-soi artistique, et plus insidieusement, dans un contexte où la culture est de plus en plus soumise à des enjeux de profit, où les salles de spectacles peinent à se remplir, cela provoque l'adaptation des propositions des artistes à un type de public, un type de format plutôt qu'à tous les publics, et surtout, plutôt qu'à leurs propres désirs et fondements artistiques. Prôner et vouloir l'accessibilité des arts « savants » à tous nécessite d'une part de vouloir vraiment s'adresser à tous et, d'autre part, de laisser le monde, le pluriel, l'intergénérationnel s'adresser à nos mondes clos et codifiés. Et cela ne peut se faire sans propositions artistiques concrètes qui ouvrent et permettent au travers de créations le croisement, l'hybridation, l'acculturation pour donner de l'espace de pensée aux artistes et au public, pour découvrir des oeuvres, des textes, patrimoine de l'humanité, tout en en créant de nouvelles... à la manière d'un palimpseste vivant. Tous ces codes compliqués à appréhender qui gravitent dans le monde classique, ont une histoire, une raison d'avoir été, ou d'être encore, et tout cela demande à être interrogé, joué au plateau pour transmettre l'essentiel... En croisant les arts, ou les disciplines, en donnant des repères plus connus et donc rassurants, on parvient à s'aventurer vers l'inconnu. Si les êtres humains ont parfois peur de l'inconnu, ils ont très envie de s'émerveiller, de s'émerveiller, de s'émerveiller, d'aimer, de vibrer.

Distribution

Chacun des artistes réunis ici a pris racine à sa manière dans l'hirsute culturel...
Chacun et chacune nourrit une histoire intime avec une terre quittée ou embrassée.



André Minvielle

Chant, Batterie, Texte

Juliette Minvielle

Clavier, Chant, Texte

Romie Esteves

Conception, Chant, Texte

Julie Mathevet

Chant, Texte

Yvan Robilliard

Piano

Bianca Chillemi

Direction musicale, piano

Marie Salvat

Violon, Chant, Texte

Samuel Bricault

Flûte, Choeur

En cours de distribution

Hautbois, Cor anglais

En cours de Distribution

Clarinete, Clarinete Basse

Christophe Monniot

Saxophone, alto, soprano, Arrangements

Mathieu Ben Hassen

Percussion, Vibraphone, Arrangements

Lucas Henri

Contrebasse, mandoline

Fernand Ferrer, « Nino »

Basse électrique

Rémi Tarbagayre

Son

LA MARGINAIRE

La Marginaire a été créée par Romie Esteves, doublement « formée » en chant et en danse contemporaine, qui finalement choisit le chant et par lui l'opéra, comme fil principal de son élan, de ses recherches artistiques. Dans son parcours, la mezzo/danseuse/comédienne rencontre beaucoup d'artistes d'horizons différents et traverse une grande diversité d'expériences et de croisements artistiques qui, d'une part, façonnent sa manière de faire son métier et qui, d'autre part, dans la continuité de l'interprète qu'elle continue d'être, et parallèlement à ses engagements d'artiste lyrique, lui donnent envie d'écrire des spectacles, de fabriquer des objets lyriques qui lui correspondent. « L'opéra est évidemment pour moi un domaine totalement excitant, c'est un terrain de jeu infini. On le définit comme un art total, que je veux embrasser totalement ! Aussi, dans une société qui va vite, qui veut tout faire vite, sans contenance, trop souvent sans contenu, sans questionnement profond, sans ancrage... je me dis que l'opéra, et tout ce qu'il représente artistiquement, la gageure que c'est d'en réussir un, ce qu'il faut d'utopie et de travail, tout cela représente un bon outil, un merveilleux terrain de résistance et de sublimation ! »

Penser l'art lyrique en scène est donc au centre du travail de la Marginaire. Romie Esteves écrit et interprète des spectacles qui travaillent l'opéra au corps.... Considérant l'opéra comme un art vivant, un art qui n'a pas tout dit encore, un art du spectacle qui a encore mille choses à faire, à croiser, à élaborer, qui peut prendre mille nuances, mille directions d'expérimentations, explorer de nouveaux formats, rencontrer de nouveaux publics tout en continuant à faire vivre le grand répertoire, qui peut s'harmoniser avec aujourd'hui, faire écho... En s'affranchissant de certaines conventions ou pratiques éculées, Romie Esteves s'autorise une liberté créative vis à vis du répertoire veillant à donner aux oeuvres abordées tout leur sens, leur richesse, leur rayonnement... Ainsi, les spectateurs écoutent, découvrent, redécouvrent une oeuvre, un compositeur.trice, leur univers esthétique, mental, en même temps qu'ils découvrent un spectacle original. La Marginaire travaille aussi sur des créations contemporaines, c'est le cas de sa prochaine pièce HARU, un opéra conçu par Romie Esteves, mis en scène par Jean-Yves Ruf sur un livret commandé à l'auteur Joël Bastard et une musique confiée au compositeur Camille Rocailleux. La Marginaire s'adresse à tous les publics, connaisseurs et néophytes. L'opéra, dans sa diversité, reste un art de virtuosité, d'exception, de rareté, de haute sensibilité, de loufoquerie à bien y regarder... tout autant d'éléments qui permettent, contrairement à ce qu'on entend souvent, une vraie proximité avec le public.



Le Cabaret du Faune



Haru



Vous qui savez ce qu'est l'Amour

LES CHAUDRONS

La compagnie a pour vocation de produire et réaliser des spectacles, conférences musicalisées, des collectages, installations et créations musicales et sonores articulées autour du projet « Suivez l'accent » dirigé par André Minvielle. L'objet de l'association est de cultiver et de se cultiver par des échanges éducatifs et artistiques avec les différents patrimoines culturels rencontrés sur les territoires de France, d'Europe et du monde. Son but est de promouvoir l'expérimentation, l'expression, la création, la production, l'échange et l'éducation dans les domaines de la voix, de la musique, des arts plastiques, du cinéma de l'audio-visuel et des nouvelles technologies. Nous mettons en œuvre ces axes par l'intermédiaire de manifestations publiques, de concerts, d'ateliers, de débats, de conférences, de projections et de collectages d'accents. L'association porte également les projets de l'artiste Juliette Minvielle.

Depuis la création de l'Association, de nombreux spectacles ont été produits et diffusés sur le territoire national (ABCD'ERRE de la vocalchimie, Bo Vélo de BABEL, Ti'Bal Tribal, Grand Cinénot, Prévert Parade, Les enfants de la Manivelle, la Piste aux oiseaux...) parallèlement à l'organisation de nombreuses actions de collectage et de médiation.

Depuis 2019, « Suivez l'Accent » se développe en incluant une dimension de collectage vidéo couplée à des ateliers publics de créations menés par André Minvielle et Marina Jolivet grâce à l'unique instrument qu'est la main-vielle à roue. Le projet "N'autre histoire" est né de ces collectages. Il consiste en un rhizome de créations participatives irrigué par une action de collectage de vidéo super 8 (en tant que format principal) au sein de la population amenant à des ateliers publics de projection. Ces projections se font en groupe restreint de participants (max 50 personnes) visant à recréer une ambiance propice à la résurgence des mémoires, à tisser et retisser des liens au sein de la communauté. A refaire vibrer pierres et paroles.

Par ailleurs, l'association a accueilli l'artiste Juliette Minvielle en 2021 afin de l'accompagner dans la création et la diffusion de son spectacle solo. La démarche artistique de cette visiteuse des langues correspond en tout point au projet et aux envies de l'association.



Le Chant de la Terre

Je suis là, debout. Je regarde la terre
J'ai parlé pour cette terre. J'ai dit et redit.
Et le poème n'en finit pas.

Comme l'oiseau chante la nuit — Pourquoi chante t'il ?
Toute la nuit du fond du corps,
depuis l'ongle qui serre la branche
de chaque plume l'oiseau chante
— mais pourquoi chante t'il ? A savoir ce qu'il dit ...
Et le poème n'en finit pas.

Je suis là debout. Je chante de même.
Pour cette terre, comme si la terre chantait avec ma voix.
Si j'étais la voix de la terre.

Mais chanterais-je toute la nuit, et tout le jour,
combien plus se chante elle-même la terre !
Dans la voix de l'oiseau,
La lumière du vent,
La moindre de ses herbes — qui germe ou qui fleurit—
chaque grain de poussière qui danse...

Et le poème n'en finit pas.

Marcelle Delpastre

MARCELLE DELPASTRE est née à Germont sur la commune de Chamberet (Corrèze). Fille, petite-fille, arrière-petite-fille de paysans limousins, elle grandit au cœur de la civilisation paysanne. Chez elle, Marcelle Delpastre entend et apprend deux langues, l'occitan (qu'elle parle avec sa mère) et le français (qu'elle parle avec son père). Elle est écolière à Surdoux puis à Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne avant d'entrer au collège de Brive-la-Gaillarde où elle obtient le baccalauréat philosophie-littérature. Elle fait ensuite un passage à l'école des arts décoratifs de Limoges durant une année scolaire. Elle se passionne alors pour les formes humaines (les visages, les courbes féminines...) et pour l'esthétique des choses en général.

En 1945, elle retourne vivre dans la ferme familiale de Germont où elle sera paysanne tout le restant de sa vie. Tout en travaillant, qu'elle soit occupée à traire les vaches ou à conduire le tracteur, elle ne cesse de réfléchir à des sujets de poésie, à des vers, à des rimes. La poésie l'accompagne toute la journée et elle garde dans sa poche un carnet sur lequel elle note les vers et les idées qui lui viennent à l'esprit, idées qu'elle retravaille ensuite pendant la nuit.

À la fin des années 1940 et au début des années 1950, alors que ses cahiers de poèmes et de notes commencent à s'entasser, Marcelle Delpastre envoie des textes à quelques revues et anthologies de poésie, ce à quoi l'y encourageaient depuis longtemps plusieurs de ses correspondances littéraires. De petites publications en petites participations, elle se fait peu à peu connaître et apprécier du milieu littéraire limousin.

Au début des années 1960, elle constate avec douleur la mort de son petit village de Germont et avec lui de la société paysanne pourtant millénaire en Limousin. Les tracteurs remplacent les bœufs, les machines les outils et la main de l'homme, la télévision remplace les veillées par lesquelles la tradition orale se transmettait... C'est à ce moment que « la Marcela » (comme l'appellent ses amis en occitan, prononcé *lo Marcélo*) commence à s'intéresser aux contes, proverbes et traditions de son pays limousin. Elle fait à cette époque la rencontre de Robert Joudoux (de la revue régionaliste *Lemouzi* à Tulle) et de Jean Mouzat (auteur occitan limousin) ; elle commence, à partir de 1963, une collaboration avec la revue *Lemouzi*. C'est dans cette revue qu'est publiée sa première œuvre en occitan, le poème intitulé *La lenga que tant me platz* (« La langue qui tant me plaît ») :

« *E si m'aproisme a la senta taula, voldria 'na òstia de pan de blat —per comuniar tot per lo còp emb lo bon Dieu e emb la terra— ensemble belament 'semblats —coma l'alèn a la saba daus blats—dins la lenga que tant me platz.* »

(Et si je m'approche de la sainte table, je voudrais une hostie de pain de blé-pour communier en même temps avec le bon dieu et avec la terre-ensemble tout à fait assemblés-comme le souffle et la sève des blés-dans la langue qui tant me plaît)

À partir de ce moment, elle décide d'écrire en occitan limousin, depuis le Limousin et sur le Limousin. Au milieu des années 1960, elle se met à collecter et à réécrire des contes traditionnels limousins. Le premier recueil est publié en 1970 sous le titre *Los contes dau Pueg Gerjant (Les Contes du Mont Gargan)*, encore aujourd'hui souvent réédités dans des recueils de contes français. Parallèlement à cela, elle commence à faire œuvre d'ethnologue de son pays avec *Le Tombeau des ancêtres : Coutumes et croyances autour des fêtes religieuses et des cultes locaux*.

Si elle n'était pas une « grenouille de bénitier », Marcelle Delpastre avait cependant une très forte foi en Dieu tout en acceptant, comme la plupart des Limousins, différentes traditions païennes propres à ce pays. En 1968 est publié *La vinha dins l'òrt*, poème primé au concours Jaufré Rudel. Sa version française (*La Vigne dans le jardin*) sera mise en théâtre en 1969 par la troupe de Radio-Limoges, troupe qui montera dans les années 1970 d'autres textes de Delpastre (*L'Homme éclaté*, *La Marche à l'étoile*). Elle continue d'écrire des poèmes et seulement quelques-uns d'entre eux sont publiés à l'époque dans les revues *Lemouzi*, *Traces*, *Poésie*, *Vent Terral* ou encore *Oc*.

En 1974 *Los Saumes pagans (Psaumes païens)* sortent dans la collection *Messatges* de l'Institut d'Estudis Occitans. C'est ce recueil de poèmes qui la fait véritablement connaître de tout le milieu littéraire occitan. Dans *Le Bourgeois et le Paysan*, Delpastre continue d'étudier les coutumes, les croyances et la tradition orale du Limousin, cette fois sur le thème du feu. Plus tard ce sera le tour des bêtes sauvages et domestiques d'être à l'honneur dans son *Bestiari lemosin, Bestiaire limousin* naviguant entre réalité et mythologie.





Photo : Cassiana Sarrazin

Dans les années 1970, Delpastre fait deux rencontres importantes, celle de Michel Chadeuil et celle de Jan dau Melhau, deux jeunes auteurs en langue limousine. Elle participera régulièrement à leur revue *Lo Leberaubre*, contraction de *leberon* (loup-garou) et *aubre* (arbre), qui se donne pour mission en sous-titre de *balhar de las raïç au leberon e far corre l'aubre la nuech* (de donner des racines au loup-garou et de faire courir l'arbre la nuit). Delpastre commence à être connue des Limousins pour ses interventions et ses entretiens dans la presse locale (*Limousin Magazine*, *La Montagne*, *L'Écho du Centre*, *Le Populaire du Centre...*) et aussi de tous les occitanistes grâce aux revues *Oc*, *Occitans* et surtout *Connaissance des Pays d'Oc* (par la plume d'Yves Rouquette).

Dans ses dernières années, Marcelle Delpastre a beaucoup travaillé en compagnie de son ami Jan dau Melhau pour faire sortir de la poussière des centaines de textes inédits. Dans les années 1990, les éditions Payot publient les versions françaises de plusieurs de ses textes en prose et Bernard Pivot l'invite dans son émission *Bouillon de Culture*. C'est à cette occasion qu'elle se rend pour la première fois de sa vie à Paris. Trébuchant sans raison sur un trottoir, elle ressent alors les premiers signes de la maladie qui allait l'handicaper pour la fin de sa vie. Atteinte de la maladie de Charcot, Marcelle Delpastre meurt le 6 février 1998 dans sa ferme de Germont où elle est née, où elle a toujours vécu, travaillé et écrit.

Au centre de l'oeuvre de Marcelle Delpastre il y a l'ici et maintenant de tous les poètes et poétesses, mais il y a aussi un choix de vie, un courage, un détachement.

GUSTAV MAHLER

Gustav Mahler voit le jour le 7 juillet 1860 dans une famille juive du village de Kaliště en Bohême. Ses parents, Marie et Bernhard Mahler, de milieu modeste, sont aubergistes. À la fin de la même année, la famille s'établit dans la ville d'Iglau en Moravie, où Gustav passe son enfance au sein d'une fratrie de 14 enfants. Ses dons musicaux sont découverts très tôt. En 1875, il est admis au conservatoire puis à l'université de Vienne, où il étudie le piano avec Julius Epstein et partage la chambre d'Hans Rott.

Il suit parallèlement des conférences données par Anton Bruckner à l'université de Vienne.

Dès sa jeunesse, la musique et le mysticisme catholique attirent beaucoup Mahler, de même que la pensée juive, plus sans doute que les rituels juifs. Alma Mahler rapporte: « Il aimait l'odeur de l'encens et les chants grégoriens et ne pouvait jamais passer devant une église sans y entrer ». Pour des raisons de convenance professionnelle, il se fait baptiser à Hambourg au début de 1897, mais la question juive le touche de près, notamment lorsque Cosima Wagner tente d'annuler son engagement à Vienne alors qu'il vénère et défend son mari. Selon le peintre et décorateur Alfred Roller, il ne cachera jamais son origine juive, mais ne l'affiche pas ostensiblement. Durant tout son mandat à l'Opéra de Vienne, il a souffert de l'antisémitisme plus ou moins déclaré d'une partie du public. Sa musique fut bannie sous le Troisième Reich. L'inspiration chrétienne est apparente dans les *Symphonies n° 2 et 8*. L'élément juif est également présent sous diverses formes, notamment des emprunts à la musique klezmer ou au chant synagogal. « Je suis trois fois étranger sur la terre ! Comme natif de Bohême en Autriche, comme Autrichien en Allemagne, comme juif dans le monde entier », dit-il.

En novembre 1901, Gustav Mahler, alors directeur de l'Opéra de Vienne et compositeur déjà célèbre, rencontre Alma Schindler (1879-1964), de dix-neuf ans sa cadette. Alma est la fille du peintre paysagiste Emil Jakob Schindler mort en 1892. Sa mère s'est remariée avec le peintre Carl Moll, élève de Schindler. Issue d'un milieu cultivé et excellente pianiste, la jeune fille s'intéresse à l'art et étudie la composition avec Alexander von Zemlinsky, beau-frère et ancien professeur d'Arnold Schönberg. Fasciné par sa beauté et son indépendance d'esprit, Mahler l'épouse le 9 mars 1902 à Vienne, veille du jour où sa sœur Justine (1868-1938) se marie avec le violoniste autrichien Arnold Rosé.

Grâce à Alma, le compositeur rencontre des artistes éminents comme le poète dramatique Gerhart Hauptmann, les peintres Gustav Klimt et Koloman Moser ou le chef de file de l'avant-garde musicale viennoise Arnold Schönberg, dont Mahler devient le défenseur et le protecteur. Souvent sacrifiée au travail d'un mari exigeant, et à sa demande, Alma renonce à la composition pour partager la vie intellectuelle et sensible de cet époux qu'elle considère alors « comme l'homme le plus noble, le plus pur » qu'elle ait jamais connu. Deux filles naissent en 1902 et 1904, Maria et Anna. Le 5 juillet 1907, l'aînée, Maria, décède, emportée par la scarlatine ou la diphtérie.

Une grave crise éclate dans le couple au cours de l'été 1910 lorsque Alma, lui reprochant de ne pas faire son devoir d'époux, succombe au charme du jeune architecte Walter Gropius.

Mahler consulte Sigmund Freud avec lequel il effectue une discussion-promenade de quatre heures. L'entretien semble avoir été bénéfique au compositeur qui écrit à sa femme : « ... Suis joyeux. Conversation intéressante... ».

Alma accompagne Mahler dans sa quatrième saison aux États-Unis et reste à ses côtés jusqu'à la fin de sa vie. Durant sa dernière visite aux États-Unis, où il dirige l'orchestre philharmonique de New York, il contracte une infection généralisée le 20 février 1911, peut-être favorisée par sa faiblesse cardiaque.

Le 21 février 1911, il donne son dernier concert. Gravement malade, il quitte New York pour être traité pendant une semaine à Paris par le professeur Chantemesse. Se sentant condamné, il demande à retourner à Vienne, où il décède d'une endocardite le 18 mai 1911 (à 50 ans), laissant inachevée sa *Dixième symphonie* (seul l'*Adagio* initial sera achevé).

Le dernier mot qu'il prononce, un doigt levé dirigeant un orchestre invisible, est : « Mozart ! » adressé à Alma. Il est enterré dans la capitale autrichienne, au cimetière de Grinzing.

KAIJA SAARIAHO

Née en octobre 1952 à Helsinki, sous le nom de Kaija Laakkonen, Kaija Saariaho grandit dans une famille sans rapport avec la musique : son père a renoncé à un parcours artistique dans les arts visuels après avoir perdu un œil pendant la Seconde Guerre mondiale et a fondé une entreprise d'abris antiatomiques, et sa mère a quitté l'école à 14 ans, a passé un brevet de pilote d'avion, puis est devenue une femme au foyer.

Elle commence à apprendre la musique à partir de l'âge de 6 ans à l'école, avec comme instruments le violon, le piano et l'orgue. En parallèle, elle découvre le monde de musique seule dans sa jeune dizaine d'années, en allant à des concerts de musique classique et achetant des disques. Vers l'âge de treize ans, après avoir un peu exploré le piano, elle apprend la guitare.

Elle s'oriente vers l'académie des beaux-arts d'Helsinki pour y étudier la peinture et le dessin, afin de respecter le choix de son père, tout en ayant la volonté de devenir compositrice. Elle s'en va et se marie à l'âge de dix-huit ans avec un architecte qui lui donne le nom de Saariaho. Ils se séparent au bout d'un an, mais elle conserve son nom.

Elle décide d'étudier sérieusement la musique en 1976, et entre à l'Académie Sibelius de Helsinki, dans la classe de Paavo Heininen. Son enseignement est rude, mais Kaija Saariaho le reconnaît comme essentiel, lui permettant notamment de lever un blocage sur son expression musicale. Elle participe à des rencontres entre jeunes compositeurs : ils constituent un groupe qu'ils appellent Korvat auki (« oreilles ouvertes » en finnois), qui comprend entre autres Magnus Lindberg, Jouni Kaipainen, Jukka Tiensuu et Esa-Pekka Salonen. Ce dernier la suivra par la suite tout en dirigeant de nombreux projets musicaux, conduisant beaucoup des premières des œuvres de la compositrice.

En 1980, Saariaho se rend à Darmstadt et y découvre l'école spectrale française, en particulier la musique de Tristan Murail et de Gérard Grisey, ce qui a été pour elle une vraie révélation.

Elle termine ses études à l'académie Sibelius en 1981. Elle quitte ensuite la Finlande pour étudier à Fribourg-en-Brisgau, auprès de Brian Ferneyhough et Klaus Huber, pendant deux ans, puis à l'IRCAM à Paris, pour se former à l'informatique musicale.

À partir du milieu des années 1980, les travaux de Kaija Saariaho commencent à être reconnus et critiqués positivement en Europe et aux États-Unis, ce qui lui permet d'obtenir des commandes régulières et importantes : Lichtbogen, créée en 1986, est une commande du ministère français de la Culture. Cet ouvrage marque un premier pivot dans l'évolution artistique de la compositrice.

Inspirée par une aurore boréale, Kaija Saariaho explore de manière électronique l'effet que produit un archet sur un violoncelle, et collabore avec le violoncelliste finlandais Anssi Karttunen.

Elle compose *Io* (1987), une commande de l'IRCAM, puis *Nymphéa*, créée en 1987, une commande du Lincoln Center, et *Stilleben* (1987-88), une commande de la Finnish Broadcasting Company.

Elle reçoit de nombreux prix : Prix Italia en 1988, le William Hansen Award en 1988 et le Prix Ars Electronica en 1989 notamment.

La compositrice collabore à plusieurs reprises avec la soprano américaine Dawn Upshaw, à partir du moment où elle l'entend chanter dans une production de Saint François d'Assise d'Oliver Messiaen. Ainsi, elle compose pour sa voix *Château de l'âme* et *Lohn*, créés par la chanteuse en 1996. Kaija Saariaho lui fera également confiance pour le rôle de Clémence dans la création en 2000 de son opéra *L'Amour de loin*. À partir de ce moment-là, la compositrice va régulièrement collaborer avec le librettiste de cet opéra, l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, ainsi que son metteur en scène, Peter Sellars. Ce trio va créer plusieurs autres opéras de la compositrice dans les deux décennies qui suivent. Cet opéra marque un tournant dans sa carrière de compositrice : *L'Amour de loin* est l'élément déclencheur mettant Kaija Saariaho sur le premier plan des compositeurs contemporain et permet à sa musique d'être jouée fréquemment à l'international. Elle reçoit la même année une récompense pour son ouvrage *Lohn* ainsi que le Prix de l'Académie Charles Cros pour son disque *Prisma* qui regroupe son œuvre jusqu'au tournant du millénaire. Durant les quelques années qui suivent, sa musique est jouée par des grands orchestres internationaux tels que l'Orchestre de Paris, le Boston Symphony ou le BBC Symphony. Elle reçoit en 2003 un Grawemeyer Award pour *L'Amour de loin* et se voit très bien accueilli quand elle retourne dans son pays d'origine en recevant un doctorat honorifique par les Universités d'Helsinki et de Turku.

Elle est compositrice en résidence du conservatoire à rayonnement régional de Strasbourg et du Festival Musica en 2005.

En 2022, Kaija Saariaho est élue à l'Académie des Beaux-Arts, au titre de membre associé étranger (fauteuil II) et, en septembre de la même année, est l'invitée d'honneur du Festival Musica à Strasbourg, à l'occasion de son 70ème anniversaire.

Elle meurt à Paris le 2 juin 2023.